1127-3

Revue Internationale d'Ethnologie
et de Linguistique

159

ANTHROPOS

Ephemeris Internationalis Ethnologica et Linguistica

•• Rivista Internazionale ••
d'Etnologia e di Linguistica

•• Revista Internacional ••
de Etnología y de Lingüística

International Review of Ethnology and Linguistics.

Internationale Zeitschrift für
Völker- und Sprachenkunde.

Band / Tom. III ❖ 1908.

Biblioteca Digital Curt Nimuendajú
www.etnolinguistica.org

Les Boruns.

(Note sur une tribu indienne disparue.)

Par **l'abbé Ignace Etienne,** professeur au séminaire archiépiscopal de Bahia.

Encore une tribu qui vient de disparaître par suite des attaques constantes des «sertanejos»[1]. C'est un vrai deuil pour l'anthropologie et l'ethnologie, car on ne possédait que fort peu de données sur ce peuple qui vient de s'éteindre[2]. Aussi convient-il à tout prix de recueillir avec soin les précieuses reliques de ces Indiens.

Mais que reste-t-il des Boruns? Presque rien. Mr. Alfredo Polly avait connu ces «caboclos» autrefois, mais dès l'an dernier il ne les retrouva plus; ce qui lui suggéra l'idée d'écrire un opuscule[3], fort imparfait, il est vrai, mais contenant quelques détails intéressants. D'un autre côté durant un voyage dans le sud de l'Etat de Bahia, en décembre dernier, par un hasard des plus heureux, j'ai rencontré un Borun vivant, en chair et en os, dans le village indien de Olivença. C'est lui qui m'a fourni des détails particuliers.

Dans l'étroite bande de terre enserrée entre les bords du rio Mucury, le rio Jequitinhonha et la serra dos Aymorés, vivaient, il y a peu de temps, les Boruns. Etablis sur les rives du Poktumtum, ils dominaient tout le bassin du Peruhype et avaient donné leur nom à la chaîne de montagnes qui sépare les Etats de Bahia et de Minas Gerães, la serra dos Boruns. Près d'eux, sur les montagnes, régnaient les Pujichas, leurs frères de sang, mais leurs ennemis irréconciliables avec lesquels ils étaient en lutte constante. Aujourd'hui la luxuriante vallée du Poktumtum est déserte. Les Boruns ont tous disparu. Plus heureux, les Pujichas vivent encore loin de la civilisation.

Au point de vue anthropologique, la comparaison du vieux Borun avec les autres habitants d'Olivença oblige à admettre que cette antique mission

---

[1] C'est ainsi qu'au Brésil on désigne les habitants du «sertao», terme générique qui signifie «intérieur du pays».

[2] On sait que les tribus indiennes de l'Amérique tendent de plus en plus à disparaître. En dehors de la civilisation dans laquelle les peuples sauvages entrent peu à peu, d'autres causes contribuent à décimer des tribus entières. Au Brésil, en général, l'extinction des Lordes est dûe à la guerre à outrance: Et c'est un sujet sur lequel il faudra revenir avec de grands développements. Dans les Etats-Unis où le sort des Peaux-Rouges est meilleur que celui des Indiens de l'Amérique du sud (?), néanmoins ceux-là aussi disparaissent par l'envahissement de l'élément civilisateur et aussi à cause de la propagande du gouvernement. Encore récemment l'Anthropos (1908, t. III, No. 2, p. 374) signalait l'extinction presque complète des Indiens Natick.

[3] Alfredo Polly, Os Boruns, Mendes, Rio de Janeiro (rua Ouvidor, 38) 1908.

des Jésuites près d'Ilheos se recruta ou chez les Boruns ou chez une tribu apparentée à ces derniers. José Victorio, ainsi se nomme le vieil Indien de 108 ans dont il a été question plus haut. Sa taille est moyenne; le teint cuivre sombre. Le front est petit et fuyant; les yeux sont légèrement obliques. Les os zygomatiques sont très saillants. Le nez étant aplati, les fosses nasales ont des ouvertures fort larges, *ad modum «simiorum»* dirait un transformiste. Les oreilles étaient démesurément longues: ce qui fait supposer que les Boruns ont dû cultiver ou toujours ou autrefois seulement l'usage des «batotes», en un mot qu'ils ont été Botocudos. Comme tous les vrais Indiens José Victorio a les dents incisives aplaties. Les cheveux sont naturellement noirs. Et chose admirable, notre centenaire possède encore toutes ses dents, et pas un cheveu blanc ne s'égare sur sa tête. Bien plus, le vieux Borun travaille encore dans les champs; et, probablement pour réparer les forces perdues, il s'administre une abondante «cachaça».

Les coutumes des Boruns étaient fort curieuses. Leur grand *Kijiemme* était situé sur une élévation de terre dans l'immense vallée du Poktumtum. Cette construction était une vaste chaumière couverte de feuilles du palmier nayà ou d'autres palmiers sauvages; et elle était divisée en trois compartiments séparés seulement par des barrières en bois. Tout à fait à l'intérieur on suspendait les hamacs des enfants (ou *Kuruk*s), et cette précaution se prenait à cause des attaques nocturnes; les mères ne gardaient avec elles que les bébés qui avaient encore besoin d'être allaités. Quant au *Kijiemme* proprement dit, le compartiment le plus proche de l'extérieur était occupé par les hommes qui dormaient étendus sur des peaux d'animaux. A la tête de chaque lit un feu constant consumait du bois toute la nuit; précaution qui servait à discerner les ennemis dans les ténèbres et même à les arrêter. Le deuxième compartiment était réservé aux femmes; et il faut admirer, en passant, la moralité de cette tribu qui non seulement pratiquait la monogamie, mais encore avait la coutume d'éviter la promiscuité des sexes. Le troisième compartiment enfin était un dépôt où l'on serrait les provisions, les produits de la chasse et de la pêche: là encore un feu brûlait sans cesse pour chasser les mouches.

Dans les derniers temps, les femmes avaient la coutume de se percer la relèv inférieure et les oreilles à l'effet de s'orner de «Kamitos» qui les devaient rendre plus belles. Dans les marches les Boruns se couvraient les jambes pour éviter la piqûre des serpents venimeux. Et en dehors de ces jambières ces Indiens n'avaient pour tout vêtement que leur tatouage bleu et rouge.

Pour ce qui est de la langue des Boruns, on n'a pas de peine à établir qu'elle se rapproche beaucoup de celle des Tupinambas du Maranhão. Voici d'ailleurs la liste des mots recueillis à Olivença.

femme — *cunhan* (en tupi *cunhan* = femme en général)
fille — *cunhan-taïm*
homme — *comerin-assu*
enfant — *kuruk*
garçon — *comerin*
mère — *chidi-ta* (en kinikinau = *hicdédé*)

père — *chidé-coroca*	
oncle — *chidé-mirim*	[cf. «garçon»]
ville — *bourbousi*	
maison — *schevi*	
habitations — *kijiemme*	(Les Botocudos de Mutum désignent la maison par le mot *kijeme,* en pogicha aussi *kijeme*)
animal — *vacum*	
poisson — *pirà*	
oiseau — *sombrera*	
soleil — *manoué*	(Les Botocudos de Mutum désignent la lune par le mot *mounhac,* en chavante lune = *oua*)
tête — *acanga*	(en tupinamba = *acan*) [tupi-pará = *iacanga;* kamayurá = *yeakang*]
bouche — *erù*	[en omagua = *yuru;* en tupi = *juru*]
nez — *ti*	(en tupinamba = *tine*) [en omagua = *ti;* (néo-)guarani = *tí, tî;* tupi-parà = *i-ting*]
yeux — *sessa*	(en tupinamba = *tessa*) [tupi-pará = *sersá, tezá*]
corps — *chidé*	(tupi-pará = *cetê*) [guayaki, guarani = *heté* «dos»]
cheveux — *moufouïfi*	(tupi-pará = *ába, jáva*) [anetô = *iap;* kamayura = *yeap*]
oreilles — *nabi*	[en tupi = *namby;* en omagua = *nami*]
main — *chidé*	
pied — *neaoua*	
doigt — *poussà*	(en tupinamba = *pouam;* et l'orteil en tupinamba = *pouïssan*)
dents — *sereagna*	
ongles — *piricha-mirin*	[yuruna: *budahá* = pied; cf. «garçon»]

Biblioteca Digital Curt Nimuendajú
www.etnolinguistica.org